

Zeitschrift: Schweizerische Zeitschrift für Geschichte = Revue suisse d'histoire = Rivista storica svizzera

Herausgeber: Schweizerische Gesellschaft für Geschichte

Band: 32 (1982)

Heft: 4

Buchbesprechung: Négociants et fabricants dans l'industrie cotonnière suisse 1760-1840. Aux origines financières de l'industrialisation [Béatrice Veyrassat]

Autor: Jequier, F.

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 15.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

BESPRECHUNGEN - COMPTES RENDUS

SCHWEIZERGESCHICHTE - HISTOIRE SUISSE

VEYRASSAT, BÉATRICE, *Négociants et fabricants dans l'industrie cotonnière suisse 1760-1840. Aux origines financières de l'industrialisation.* Lausanne, Payot, 1982, 388 p.

Une belle gerbe vient d'être liée.

Douze ans après sa remarquable communication présentée au colloque de Lyon, qui donnait un bel aperçu des grandes lignes de sa recherche, Béatrice Veyrassat nous offre aujourd'hui le résultat de ses travaux¹.

Refusant délibérément de suivre les sillons tracés par de nombreux historiens, obnubilés par le modèle anglais de l'industrialisation, B. Veyrassat fixe son attention sur les sources des capitaux investis dans l'industrie du coton, sur les origines financières des premiers processus de cette industrialisation et sur la myriade des petits entrepreneurs, dont l'histoire n'avait pas été retenue par les auteurs précédents, attachés à décrire l'épopée des filateurs, fondateurs des premières grandes fabriques. Le grand mérite de sa démarche consiste à élargir l'horizon de nos connaissances en dépassant la traditionnelle analyse des changements survenus dans le filage à l'aube du XIXe siècle. Tenant compte de «toute l'épaisseur du domaine cotonnier», Béatrice Veyrassat s'attache avec rigueur à faire ressortir «le dualisme des formes d'industrialisation qui s'installe en Suisse et marque toute la première moitié du XIXe siècle:

un ou deux secteurs rapidement modernisés (semi-finis), à l'image des entreprises anglaises, viennent se greffer sur le corps lourd et plutôt statique des industries de finition (cotonnades blanches ou peintes en fil, imprimées, brodées), pour vivre en symbiose avec celui-ci» (p. 10).

En abordant les inégalités du développement industriel, Béatrice Veyrassat priviliege l'examen du petit atelier du tisserand appenzellois, saint-gallois, de la modeste fabrique de l'imprimeur glaronnais au détriment des grandes usines d'ailleurs mieux connues. Et c'est là l'une des originalités de cette étude qui «sonde les aspects les plus méconnus de l'industrialisation» en insistant sur les secteurs restés dans l'ombre «à forte inertie technologique, non pas stagnants, mais relativement statiques».

Mettant ainsi en évidence le facteur travail, analysant le rôle de cette main-d'œuvre rurale et domestique, qui répartit son temps entre le travail industriel et les activités agricoles, l'auteur inscrit l'industrialisation dans un processus de longue durée redonnant au XVIIIe siècle la place qu'il mérite dans nos interprétations du démarrage économique:

«Plutôt qu'à insister sur les discontinuités – la révolution industrielle comme une rupture entre un monde d'«avant», caractérisé par une productivité basse et stagnante, et un monde d'«après» au taux de croissance soutenu – cette orientation

1 BÉATRICE VEYRASSAT, Les centres de gravité de l'industrialisation en Suisse au XIXe siècle (Aspects géographiques et sectoriels). Le rôle du coton, in *L'industrialisation en Europe au XIXe siècle. Cartographie et typologie*, Lyon 7-10 octobre 1970, Paris 1972, p. 481-494, et notre compte rendu in *R.S.H.* 4, 1973, p. 807-814.

méthodologique m'incite à rétablir la continuité sous-jacente de l'histoire économique du XVIII^e au XIX^e siècle. A poser ainsi l'accent sur le rôle de la main-d'œuvre, on ne peut qu'attribuer un poids différent aux inflexions du mouvement, atténuer l'aspect révolutionnaire des 'moments-pivots', pour mettre en évidence le rythme progressif de l'industrialisation» (p. 12).

... «Cette réinterprétation des phénomènes industriels du XIX^e siècle dans une perspective de longue durée explique la large place accordée au XVIII^e siècle dans mon ouvrage. Je ne puis voir dans l'industrialisation une manifestation propre au seul XIX^e siècle. C'est un phénomène extensible à l'infini, le passage, plus ou moins rapide selon les secteurs, d'une industrie artisanale ('proto-industrie') à des formes de production reposant sur l'emploi de mécaniques toujours plus nombreuses, sur la concentration des ouvriers dans les fabriques et sur celle des capitaux» (p. 13).

L'ouvrage comporte trois parties. La première présente les caractères de l'industrialisation textile en Suisse.

Faisant preuve d'un bel esprit de synthèse, B. Veyrassat dresse un tableau précis et nuancé des principales mutations des différentes branches de l'industrie du coton de 1760 à 1840 en insistant sur la modification spatiale, qui s'opère au profit de la Suisse orientale. Le premier centre de gravité, fixé le long du Jura, si bien étudié par Pierre Caspard², se déplace à l'Est de l'Aar et, en même temps, la production évolue des qualités de luxe à l'article de grande consommation caractérisé par une ouvraison poussée et une grande diversification. Un vaste réservoir de main-d'œuvre bon marché, sa grande souplesse et ses aptitudes pour le travail qualifié permettent de varier indéfiniment les genres selon le climat et les goûts locaux des innombrables marchés.

Face à une concurrence anglaise toujours plus agressive grâce aux moyens techniques mis en œuvre, les Suisses font preuve d'une habileté commerciale des plus efficaces en vouant une attention minutieuse à tous les marchés qu'ils prospectent. Le commerce seconde l'industrie qui sait répondre aux exigences les plus extravagantes dans des délais courts.

En cherchant à apprécier l'écart entre le travail à domicile et le travail en fabrique, B. Veyrassat analyse finement, chiffres à l'appui, le dualisme des formes de l'industrialisation et les disparités régionales du développement. D'une part, les entreprises spécialisées dans les activités primaires (fabrication des filés et des écrus nécessaires à une industrie de finition) acceptent le progrès technique et investissent en conséquence. Ces filatures et ces tissages sont concentrés dans les cantons de Zurich et d'Argovie, qui réunissent à eux seuls environ 70% des broches travaillant en Suisse vers 1840. Le dynamisme des Zurichoises est frappant, ils n'hésitent pas à déborder les frontières cantonales pour relancer des filatures à Saint-Gall, Schwyz et Zoug en plus de l'Argovie.

Face à cette élite industrielle à prépondérance zurichoise gravitent des nubuleuses de fabricants attachés au travail à domicile, à l'imagination créatrice toujours en éveil pour les nouveautés du produit, mais peu enclins à entrer dans la voie de la mécanisation, dont les coûts sont jugés excessifs par rapport aux performances de l'habileté artisanale.

A la recherche d'explications de ces blocages techniques, dont l'ampleur varie selon les secteurs et les régions, B. Veyrassat nous propose d'examiner cette dispa-

2 FRANÇOIS JEQUIER, Bilan des recherches de Pierre Caspard sur la Fabrique-Neuve de Cortailloz et les conséquences sociales de l'industrialisation neuchâteloise, in *R.S.H.* 1, 1980, p. 84-95.

rité, ce dualisme, dans l'optique de la répartition des ressources monétaires en Suisse.

Dans sa seconde partie consacrée aux orientations des capitaux suisses et aux financements des activités cotonnières, B. Veyrassat s'interroge d'abord sur le potentiel financier des économies helvétiques en posant les questions essentielles:

- Où et comment se cristallisent les disponibilités?
- Y-a-t-il des régions «riches», mieux préparées, plus disposées au financement industriel? D'autres sans ressources financières? Et pourquoi?
- Qu'en est-il de la nature et de la quantité des moyens de financement existant avant et pendant l'essor industriel?
- Quels sont les offrants de capital, les épargnants, les capitalistes? Et quelles sont leurs motivations?

Pour répondre à ces questions, dont la liste est ici plus indicative qu'exhaustive, B. Veyrassat dessine d'un trait fin et précis les structures de l'offre d'épargne en présentant les orientations principales de ces capitaux suisses en quête d'emploi en trois chapitres d'une grande densité traitant successivement des placements hypothécaires en Suisse, des placements et des investissements extérieurs au XVIII^e siècle et des marchés des capitaux en Suisse de la fin du XVIII^e au début du XIX^e siècle.

Cette géographie des disponibilités financières est révélatrice: «deux Suisses sont en présence, où alternent les aires d'influence de l'argent et les zones d'argent rare» (p. 108). Une Suisse citadine, riche, prêteuse et créancière face à des zones rurales fortement endettées. Les imperfections du marché financier, dont le cloisonnement et le compartimentage gênent la mobilité du capital, accusent encore les contrastes matériels entre les «deux Suisses». La toile de fond de la localisation et de l'orientation des capitaux ainsi étalée permet de mieux saisir les particularités du financement des activités cotonnières. B. Veyrassat commence par définir la place et le rôle de Saint-Gall en exploitant une série interséculaire de registres fiscaux (véritable chance documentaire) avant d'entrer dans les détails passant du macro au micro-économique en cernant quelques exploitants particuliers et quelques groupes d'entrepreneurs œuvrant dans les secteurs les moins engagés dans le mouvement de mécanisation (en gros le triangle Saint-Gall, Appenzell, Glaris). Cette étude ponctuelle, néglige volontairement l'usine du filateur, lieu des transformations les plus spectaculaires et domaine privilégié par l'historiographie du développement économique, pour réhabiliter les secteurs les moins bouleversés de la production cotonnière: le tissage à bras, la broderie et l'impression manuelle sur étoffes. L'ampleur des sources généalogiques du canton de Glaris permet d'étudier l'origine économique et sociale de ses premiers entrepreneurs et B. Veyrassat nous livre les résultats de sa minutieuse enquête sur les moyens investis dans l'infrastructure industrielle en retenant, entre autres, l'origine des établissements, la capacité financière de leurs fondateurs, les liens familiaux, les apports de fonds extérieurs à ces firmes, le type de production, la durée d'existence et la localisation, facteurs essentiels à la compréhension des conditions de l'investissement.

Cette étude si nuancée de l'effet des modes de financement sur les structures de l'industrialisation m'apparaît comme l'un des apports les plus originaux de cette enquête qui a «choisi l'entreprise comme foyer d'analyse» avec une rare maîtrise.

La troisième et dernière partie met en avant la position dominante des négociants, des exportateurs, qui imposent leur volonté aux producteurs, privés de la part majeure des profits. Des forces en présence: travail abondant et bon marché, capitaux industriels et commerciaux, la hiérarchie est vite établie et l'on sait le peu d'empressement des marchands à investir, à geler leurs disponibilités. Refusant

toute schématisation, B. Veyrassat jette un regard avisé sur l'évolution des pôles commerciaux et le vaste champ d'activités des négociants helvétiques. Elle y voit aussi un dualisme entre, d'une part, les grands brasseurs d'affaires forcés d'immobiliser leurs capitaux durant de longs mois (plus grandes sont les distances, plus longues sont les immobilisations), et d'autre part, le commerce voué à des entreprises moins éloignées, travaillant sur des marchés proches.

«En somme dans le commerce helvétique du coton, des structures commerciales différenciées se cristallisent autour de réseaux d'affaires distincts ... dont les assises géographiques ne se chevauchent guère: voilà retrouvé une fois encore ce dualisme, sur le plan économique, entre deux Suisses d'ailleurs contrastées, aux tropismes divergents.»

Les conséquences sont faciles à deviner sur le financement de l'industrie. Contrairement à Zurich et à Bâle (villes riches et créancières), le négoce freine toute tentative de modernisation des unités de production à Saint-Gall, Appenzell et Glaris. Les négociants absorbés par la lourde tâche du financement des exportations sur des marchés fluctuants ne peuvent assumer les coûts fixes d'une mécanisation. Le marchand reste marchand.

Le dernier chapitre est réservé aux voies de la maturation industrielle, au virage des années 1830 à 1850 caractérisé par la mécanisation, aussi tardive soit-elli, par le recul du travail à domicile et par l'emancipation des fabricants, dont les plus hardis commencent à se passer des intermédiaires marchands. B. Veyrassat présente quelques cas de concentration des activités commerciales et industrielles dans les mêmes mains en indiquant les principaux points de repères du financement de ce mouvement d'intégration. Dans l'appel aux capitaux extérieurs, il faut retenir l'intervention financière des Bâlois; mais, en fait, les banques ne jouent qu'un rôle d'appoint, l'industrie fournissant elle-même l'essentiel des fonds par l'autofinancement.

La conclusion «s'ouvre en un panache d'hypothèses» basées sur les résultats de l'enquête. Les thèmes principaux sont ramassés et le lecteur y retrouve cette clarté d'exposition, ce souci de précision et cette sûreté de la démarche. La mise en évidence des secteurs textiles dits «retardataires» et l'anamnèse de leur état de santé durant cette longue période consacrent l'originalité de cette belle thèse, qui sait si bien rattacher les destins individuels aux tendances générales.

La richesse des annexes, en particulier le glossaire des termes techniques indispensable au profane, les nombreux graphiques et tableaux toujours accompagnés de commentaires fournis et de l'indication des sources, l'abondance des notes infrapaginales qui fourmillent de renseignements et de compléments, donnent une idée de l'utilité future de ce premier essai de synthèse en français qui s'inscrit dans la lignée des perspectives ouvertes par Walter Bodmer et Rudolf Braun pour ne citer que ces maîtres.

Le Mont-sur-Lausanne

F. Jequier